Derrière les arbres

compagnie de l'estuaire

Dossier pour les écoles

Dossier pour les écoles

Sommaire

LA PIECE
Présentation et distribution p. 3
Photo de famille p. 5
Figures inspiratrices p. 6

PRÉPARATION ET PROLONGEMENTS
Avant le spectacle p. 7
Développements possibles p. 8

INCITATIONS
Mots-clefs et thématiques p. 10

POUR EN SAVOIR PLUS
Éléments de création p. 12
La compagnie de l'estuaire p. 16

CONTACTS P. 18

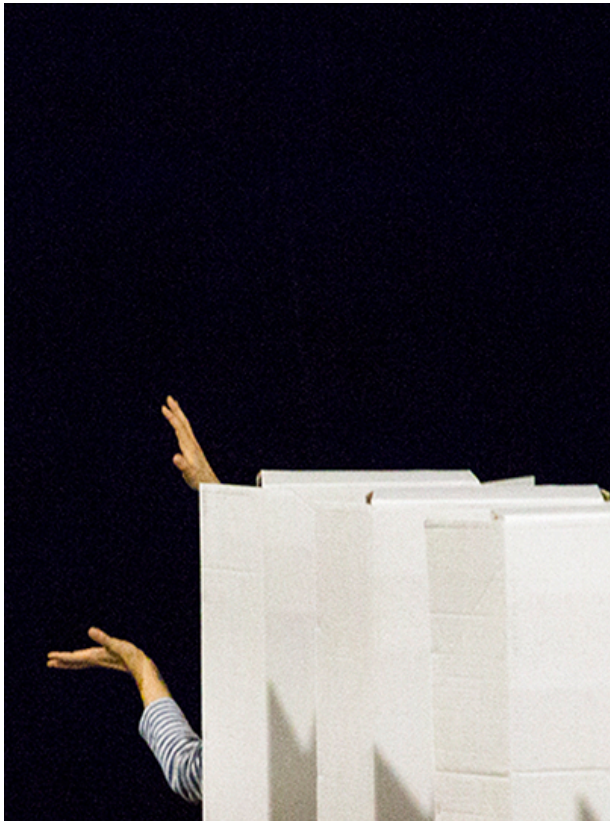
La photo de la couverture et de la page 3 est d'Elisa Murcia Artengo.
Toutes les autres sont d'Erika Irmler.

DERRIÈRE LES ARBRES

Dans une forêt de cartons, trois danseuses dorment au pied des arbres. Du lointain, émergeant d'un livre d'images qui s'était perdu sous le lit, Mère Ourse se faufile entre les arbres et réveille les endormies.
La danse naît et suit le fil de connivences qui se nouent, d'images qui se figent, de forces qui s'unissent pour jouer, se cacher, déconstruire, naviguer ou jubiler.
Les danseuses évoluent dans cet environnement mouvant, se font de la place, se tracent un chemin.
Ensemble et chacune à sa façon, elles font naître une nouvelle danse.
Mère Ourse les suit du coin de l'œil.

Avec ses contrastes et ses surprises, *Derrière les arbres* s'adresse à toutes celles et tous ceux qui, lorsqu'ils doivent ranger leur chambre, transforment le rangement en une épopée.

***Derrière les arbres* est un spectacle très doux.**



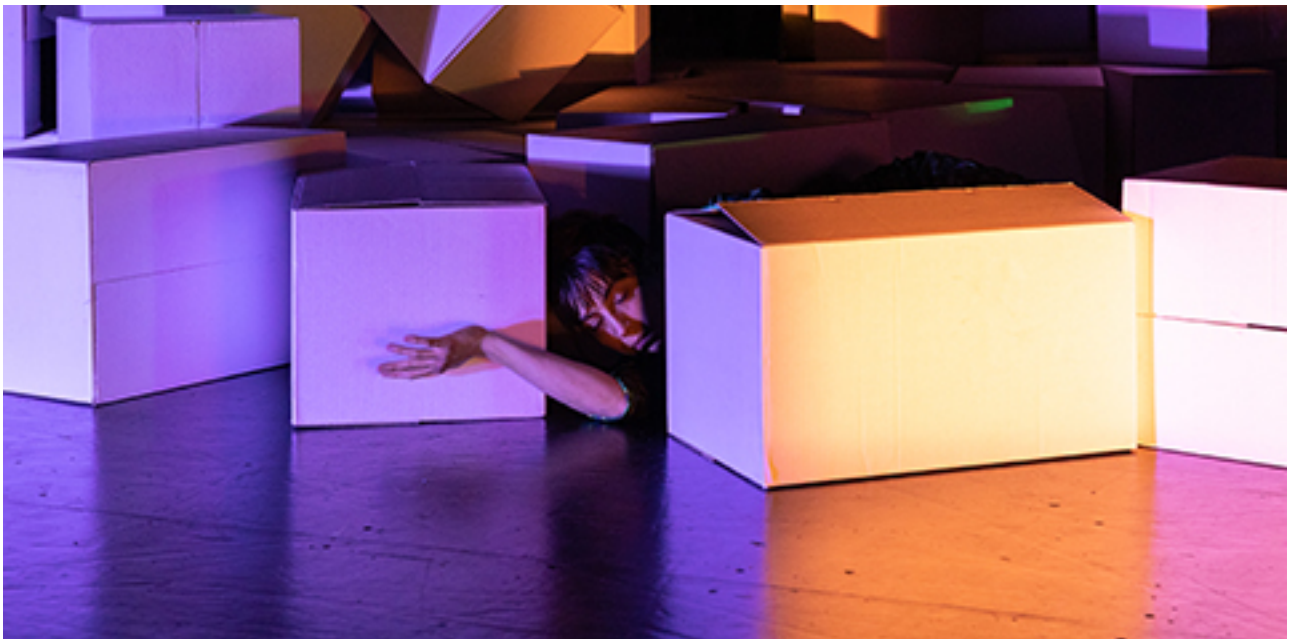
Distribution

Conception et chorégraphie **Nathalie Tacchella en collaboration avec l'équipe artistique**
Scénographie **Padrutt Tacchella**, aide à la construction **Noa Cappellini** et **Sega Njie** | Collaboration écriture **Justine Ruchat**
Musique **Adrien Kessler** | Lumières **Florian Bach**, soutien technique **Renato Campora**| Costumes **Marion Schmid**
Danse **Marion Baeriswyl, Aïcha El Fishawy, Ambre Pini, Diane Senger**
Production déléguée **Laure Chapel – Pâquis Production** | Photographie répétitions **Elisa Murcia Artengo** spectacle **Erika Irmler**
Durée **environ 35 minutes**

Avec le soutien de la Ville de Genève, la Loterie Romande et une fondation privée. Pour le report de la création de mai 2020 à avril 2021 en raison des mesures sanitaires, la compagnie a bénéficié des mesures Covid 19 d'indemnisations des pertes financières.

Photo de famille

Dans une forêt de carton nimbée d'une lumière douce et changeante, trois humaines dorment au pied des arbres. Abandonnées là ou simplement éreintées par un long voyage, elles semblent bien seules, mais fort peu inquiètes dans leur profond sommeil. Mère Ourse les bouscule tendrement, les rassemble. Ainsi naît une improbable famille qui se met en mouvement, pose pour immortaliser cette rencontre. Maman Ourse leur apprend une polka venue de loin, les incite à découvrir la forêt en jouant à cache-cache. Mère maladroite et bienveillante elle suit leur évolution et, comme toute mère animale, les pousse hors de son giron tout en les suivant du coin de l'œil.
Dans un spectaculaire chamboulement, la forêt devient banquise et Mère Ourse se fond dans un nouveau livre d'images. Les jeunes femmes se fondent dans leur nouvel environnement et font émerger des vaisseaux qui annoncent de nouveaux voyages.



Figures inspiratrices

Derrière les arbres est né de l'exploration de trois archétypes féminins représentés par les trois déesses vierges de la mythologie grecque. Mère Ourse est une figure liée à Artémis.

Artémis, la déesse de la chasse vit dans les forêts. Farouche et indépendante, elle est la protectrice de la nature, mais aussi des femmes enceintes, des accouchements et des naissances, des enfants et de leur développement.
Athéna, la déesse de la sagesse et de la stratégie parcourt la terre pour soutenir les héros qu'elle a choisi de protéger. Obstinée et souvent redoutable, elle est la protectrice d'Athènes, des artisans et des artistes.
Hestia, la déesse du feu sacré et du foyer est pacifique et attentive. Elle est la protectrice des maisons et des places publiques et de toutes celles et tous ceux qui le demandent. Elle invente l'art de construire les maisons.
Mère Ourse, notre double animal est l'ancêtre tutélaire, symbole de puissance, de renouveau et du passage des saisons. Figure maternelle de la forêt, elle recueille et protège les enfants, les aidant à grandir et les poussant à partir.

Derrière les arbres prend ses sources dans ces figures, mais n'est pas un récit de l'un des multiples rebondissements de la mythologie grecque. Si les archétypes féminins sont les ancrages de cette création, ils ne sont pas explicitement représentés et identifiables, à l'exception de Mère Ourse. Les spectatrices et spectateurs ne verront pas de quêtes, de batailles, de jalousies ou de colères divines. Pour celles et ceux qui sont familières et familiers de ces archétypes, peut-être repéreront-elles ou repéreront-ils la chouette, attribut d'Athéna, la fougue exploratoire d'Artémis et le feu sacré protégé par les mains d'Hestia. Mais cela n'est pas nécessaire pour apprécier ce qui se déroule sur scène et laisser émerger nos propres références, faire des liens avec des situations que nous connaissons ou que nous avons vécues. Cela n'est surtout pas nécessaire pour découvrir et apprécier des images dansées sans les raccorder à quoi que ce soit de connu !

Le sacré n'implique pas la croyance en dieu, ou en des esprits, c'est l'expérience d'une réalité et la source de la conscience d'exister dans le monde.

Mircea Eliade La nostalgie des origines

Avant le spectacle

Le spectacle est destiné aux jeunes spectateurs dès 4 ans. D'une durée d'environ 35 minutes, il est adapté aux élèves des classes de 1P à 2P. Les plus âgés sont évidemment les bienvenus ; leur perception de la pièce trouvera d'autres ancrages et références que leurs cadets.
Les classes sont accueillies par la chorégraphe ; elle les accompagne dans la salle en les guidant sur leur chemin de spectateur.

ÊTRE SPECTATRICE / SPECTATEUR

Réalité et imaginaire Comme beaucoup de créations chorégraphiques contemporaines, **Derrière les arbres** est né de la rencontre des imaginaires de la chorégraphe, du scénographe, des danseuses et danseurs, de la créatrice des costumes, du vidéaste, du compositeur et du créateur des lumières. Chacun, dans son domaine, donne corps à des images, des pensées, des intentions ouvertes ou précises, nourrit la pièce de ses propres souvenirs, projections et idées. Ainsi, chaque image peut trouver des interprétations très diverses au sein même de l'équipe de création.
Il en va de même pour les spectateurs. Tous voient la même pièce qui se déploie devant leurs yeux, mais chacun y voit ce qu'il projette, ce qu'il interprète de ce qui lui est donné à voir et ressentir. Chacune de ces interprétations est valable, prend du sens selon l'expérience et la culture personnelle de chaque spectateur. Ces nuances de perception donnent tout leur sens à la rencontre entre artistes et spectateurs et enrichissent la création qui se nourrit de ces échanges !

Regarder ce que l'on voit Inviter ses élèves à aller voir **Derrière les arbres**, c'est leur permettre de découvrir une création chorégraphique contemporaine dans une relation de proximité. En élargissant leur horizon culturel des élèves ils appréhendent un mode d'expression dont ils connaissent – pour certains d'entre eux – surtout les clichés liés soit au ballet classique, soit à la danse de variétés. Préparer ses élèves consiste à les inviter à s'attendre à tout… et pour cela, les inviter à regarder ce qu'ils voient : ici ce seront des figurations de situations qui s'enchaînent en une suite de tableaux. Le seul personnage marqué est celui de Mère Ourse, les trois danseuses sont des humaines qui n'ont d'autre rôle que celui d'évoluer à leur rythme.

Développements possibles

Les propositions ci-dessous ne sont évidemment pas exhaustives. En fonction de l'âge des élèves, de la dynamique de la classe, les enseignantes et enseignants adapteront, développeront ces suggestions.

LANGUES - EXPRESSION ORALE OU ECRITE

> Le spectacle peut être raconté par les élèves pour les élèves d'une autre classe. Le récit peut se fonder sur ce que l'on a perçu du récit, des relations entre les protagonistes ou sur des éléments concrets visuels, tels le nombre de danseuses, leurs actions, leurs costumes, la particularité de mère Ourse, les éléments scénographiques et changements de lumière, la musique et les sons.

> Mère Ourse parle sa propre langue. Est-ce qu'on la comprend ? A-t-on vécu une situation où l'on ne comprend pas ce que nous dit quelqu'un ? Quelles langues parle-t-on, comprend-on ? Qu'est-ce qu'une traduction ?

> Qu'est-ce qu'une famille, dans notre réalité ou dans les contes ?

> Relever les émotions suscitées par le spectacle (rire, étonnement, peur, etc.) Chercher le vocabulaire adéquat pour décrire les éléments scéniques qui ont suscité ces émotions.

ARTS VISUELS

> Dessiner un ou plusieurs moments, les protagonistes du spectacle.

> Quelle était la matière principale utilisée dans la scénographie du spectacle ?

> Avec des plots, construire une forêt, la détruire, construire de nouvelles configurations.

ÉDUCATION PHYSIQUE

> Se remémorer une position ou un mouvement de **Derrière les arbres** et les transmettre à un camarade.

> Cela peut donner lieu à une danse composée de différentes positions qui s'enchaînent.

Thématiques et mots-clefs

La danse fait appel aux sens. Art vivant, elle met en scène aussi bien des questionnements, des images, des formes, des compositions abstraites que des contes. Quel que soit son propos, quel que soit son style, la danse incarne la pensée par sa physicalité et c'est ainsi qu'elle nous atteint. La danse contemporaine est un art de question plus que de réponse et **Derrière les arbres** n'échappe pas à cette réalité. Cette petite liste de mots-clefs non exhaustive se réfère aux thématiques de la pièce et donne aux enseignantes et enseignants un éclairage sur notre façon d'aborder les thèmes dans un processus de création : de façon ouverte, sans attendre de réponse vraie ou fausse, mais comme terrain d'exploration et d'échange pour les incarner en les transposant dans notre danse.

LA FORET – UN LIEU SYMBOLIQUE

La forêt est l'un des décors naturels les plus utilisés dans les histoires pour enfants. Cadre privilégié pour les créateurs, elle est un lieu magique où peuvent se dérouler les plus belles histoires. Incarnation de la nature à l'état sauvage, la forêt est souvent le lieu de rencontres magiques, un terrain éprouvant de rencontre avec soi-même, un lieu de transition vers un autre état. Comme un labyrinthe, la forêt est le symbole de toute quête initiatique, dans laquelle il faut accepter de se perdre et revenir sur ses pas, en avançant sans relâche tous ses sens à l'affût. Dans la forêt des contes, l'ordre des choses en tant que tel n'est pas encore établi, l'ordre humain est encore à naître, reste à trouver. Les êtres grandissent au cours de leur aventure en forêt et c'est leur passage dans la forêt qui va leur révéler les grands traits de leur destin. La forêt, à l'origine représentation du chaos est aussi le prélude d'un monde nouveau. [1]

Cette thématique dans la pièce

La forêt est ici stylisée par des arbres composés de blocs empilés. Il y a de l'espace pour se perdre, mais aussi pour danser, jouer, se cacher. Elle est l'espace du commencement mystérieux. La forêt de la pièce est le temps de l'enfance, des jeux, de la construction de liens. Elle est le domaine de Mère Ourse et la lumière.

[1] D'après *Promenons-nous dans les bois – le symbolisme de la forêt dans les contes*. Célia Ricard. Université de Lille 2003

DES ENFANTS QUI GRANDISSENT…

L'abandon est l'un des thèmes récurrents des contes et légendes. Les enfants, porteurs d'une faute qu'ils n'ont pas commise, sont laissé là, à la merci des bêtes sauvages qui souvent les adoptent. C'est le cas d'Atalante, l'une des jeunes compagnes d'Artémis. Parfois les enfants se trouvent seuls en forêt en quête de réponses et de rencontres hors des conventions sociales. Telle Artémis qui choisit la forêt comme lieu de vie et s'y crée une communauté de jeunes filles avec qui elle partage les joies et épreuves de la vie sauvage.

Cette thématique dans la pièce

On ne sait pas pourquoi les trois danseuses dorment toutes seules dans la forêt. Elles sont là, simplement. Et très vite, ensemble, elles vont développer leur puissance, leurs habiletés et une connivence qui ressemble bien plus à de la joie de vivre qu'à un état de perdition. Leurs costumes confortables évoquent les feuillages des sous-bois.

> *Je suis Artémis, j'ai choisi de vivre sans contrainte dans les forêts, je suis entourée de compagnes qui ont fait le même choix que le mien et qui ne sont pas prêtes à suivre le modèle imposé par Aphrodite. Et pourtant nous sommes toutes des femmes, oui, comme elle !*
>
> Le feuilleton d'Artémis, Muriel Szac

… ET MÈRE OURSE

La femelle ours est férocement protectrice et prodigieusement maternelle. Comme toutes les mères animales elle pousse ses petits vers l'indépendance. Lorsqu'ils sont prêts, elle les fait monter dans un arbre comme elle leur a enseigné, mais ne revient pas les chercher. L'ourse est le symbole de l'aspect protecteur d'Artémis. Les jeunes filles qui, de 9 à 12 ans, se consacraient à la déesse échappaient au mariage, étaient libres de jouer et d'être en dehors de la maison. On les appelait *arktoi*, « celles qui font les ours ». [2]

Cette thématique dans la pièce

Mère Ourse est un personnage des contes. Figure de carton articulée, elle cache le corps de la danseuse qui l'active. Lorsque les danseuses sont prêtes à se débrouiller, elle les quitte et retourne dans un nouveau livre d'images, prête pour une nouvelle histoire. Elle reste sur scène, au lointain, comme une mémoire.

---

[2] *Artémis, l'esprit indomptable en chaque femme*. Jean Shibodan Bolen. Courrier du Livre 2018.

LANGAGES

La danse est un langage et, comme pour la musique, l'on dit parfois que ce langage est universel. Pourtant ces arts ont leurs codes, sont ancrés dans des expériences singulières et collectives, sont issus de traditions ou innovent de façon sensiblement différente selon les cultures et les contextes. Ce qui en revanche est universel est le besoin ou le désir d'exprimer un état, d'énoncer une idée, de symboliser une problématique personnelle ou collective.

Cette thématique dans la pièce

La musique débute par des sons concrets desquels vont émerger des mélodies, des rythmiques qui nimbent la pièce d'ambiances et de dynamiques oniriques puissantes. Le langage dansé de Mère Ourse est marqué par son corps de carton et sa taille. Elle parle une langue que peu de gens comprennent et dans la pièce, son texte introductif est traduit en français.

Texte de mère Ourse	**Traduction en français**
Ej sius erèm esruo Ej engorg, ej ednorg te ej elliâb !	Je suis mère ourse Je grogne, je gronde et je bâille !
Siofrap, ici, snad am têrof, no esopéd sed stitep sniamuh ! Snad am têrof ! Sénnodnaba !	Parfois, ici, dans ma forêt, on dépose des petits humains. Dans ma forêt ! Abandonnés !
Srola ej sel ellieucer, ej sel egètorp, sel effuachér te ej sel enilâc.	Alors je les recueille, je les protège, les réchauffe et je les câline.
Zedrager sellec-ic, emmoc selle tnos selleb !	Regardez celles-ci comme elles sont belles !
Ej sius erèm esruo. Te ej elliev !	Je suis mère ourse. Et je veille !

JEUX DE CONSTRUCTIONS ET DÉCONSTRUCTION

Le jeu de construction est, lui, universel. Mobilisant toute l'attention de l'enfant, il lui permet de passer des fonctions motrices aux fonctions mentales. Les règles sont données par les lois de la physique et l'habileté de celle ou celui qui manipule les plots. L'enfant peut se laisser guider par le hasard mais assez vite, un projet émerge ; plaçant les éléments tel qu'il l'entend, il exerce son pouvoir sur le monde et fait l'expérience de sa puissance. Il construit et peut aussi tout détruire : « j'ai le pouvoir de faire et de défaire ». Quelle jubilation ![3]

Cette thématique dans la pièce

La scénographie est composée de cartons blancs. Symbolisant une forêt au début de la pièce, ils s'écroulent après le départ de Maman Ours. Les amas de cartons évoquent alors une banquise mouvante. La lumière accentue les reliefs et les configurations laissées libres à l'interprétation de chacune et chacun. Progressivement, les danseuses vont construire un monde. Faisant appel aux qualités archétypales des déesses, la stratégie d'Athéna, la bienveillance d'Hestia, la curiosité d'Artémis, elles font naître un nouveau monde composé de vaisseaux, de canaux, de montagnes ou de mers intérieures.

L'homme a deux pieds, parce qu'en réalité il a deux racines.
La première s'enfonce profondément dans le sol où il est né. Rien ne peut jamais le déraciner. L'autre se fixe là où il a choisi de vivre. Celle-ci sera plus lente, plus longue à se faufiler dans la terre. Mais elle peut s'accrocher à jamais elle aussi. Et il a deux bras pour les tendre vers les étoiles. Qu'il verra partout où il sera, tant qu'il sera vivant.
[…] Artemis se leva lentement et se mit, elle aussi, à danser sous les étoiles.
Murielle Szac – Le feuilleton d'Artémis

[3] *Entretien de Laure Marchal avec Fabienne Agnès Levine*, psycho-pédagogue publié en 2016

Éléments de la création

LA DANSE, UN ART VIVANT

La danse fait partie des arts vivants qui désignent les arts de la scène se produisant en direct avec le public. La danse peut prendre des formes et des styles divers. Les fondamentaux de la danse (corps, espace, temps, dynamique, interrelations) sont communs à tous les styles. Comme la plupart des créations chorégraphiques contemporaines, ce spectacle s'est entièrement inventé. **Derrière les arbres** ne repose pas sur une histoire ou un livret préexistant, mais sur des idées, des images, des concepts qui s'articulent au fur et à mesure de la composition de la pièce.

CREATION

Un processus

Pour **Derrière les arbres**, comme pour la plupart des créations chorégraphiques contemporaines, la pièce naît d'une idée (ici nos liens avec les archétypes féminins des déesses vierges) et se créée à partir de contraintes, de hasards, de nouvelles idées qui surgissent en travaillant ensemble. Entre le jour où l'idée de **Derrière les arbres** a surgi dans l'imaginaire de la chorégraphe et le premier jour de représentation, plus de deux ans se sont écoulés. Le temps de création a duré environ 12 semaines durant lesquels le projet s'est progressivement incarné sur scène, l'idée devenant réalité grâce à la physicalité des relations des corps entre eux et avec les éléments scéniques et musicaux.
Pour les enseignants intéressés à creuser cette question du processus de création, se référer au dossier **Introduire la danse dans l'école – janvier 2008** (page 3 à 6). Le dossier est téléchargeable sur le site de la compagnie de l'estuaire, page formations professionnelles

La scénographie

La compagnie de l'estuaire travaille toujours avec des éléments que les danseuses manipulent et qui, dès le début, font partie intégrante de l'écriture chorégraphique. Étant donné qu'Artémis, protectrice de la nature ayant choisi de vivre dans la forêt était la première figure inspiratrice de **Derrière les arbres**, nous avons choisi, autant que possible, des matériaux recyclables. Ainsi, la scénographie est composée de cartons, eux-mêmes issus de bois.

La danse

Comme dans la plupart des créations de la compagnie de l'estuaire, la danse de **Derrière les arbres** est composée en étroite collaboration entre les différents protagonistes. A partir d'images, d'idée, de thématiques, de matériaux scénographiques et d'indications de qualités de mouvement proposées par la chorégraphe, les danseuses explorent mouvements, déplacements et relations. S'engage alors un dialogue nourri des propositions des danseuses et de ce qu'en perçoit la chorégraphe. La construction peut se modifier tout au long du processus, notamment avec l'arrivée de la composition musicale et de la création lumière.

La musique

La musique est créée elle aussi de toute pièce par le musicien, parallèlement à la danse, à partir de ce qu'elle est, de ce qu'en perçoit le musicien et de son interprétation de la thématique. La chorégraphe et le musicien travaillent selon le mode qui est le leur depuis plusieurs créations : à la fois ensemble et séparément, chacun dans son domaine, pour se retrouver à des moments clefs. Ainsi, la danse est libre de se construire avec sa propre musicalité et la musique se compose selon sa propre organicité. C'est ainsi que danse et musique peuvent se nourrir, sans se soumettre l'une l'autre.

Les costumes

Les costumes sont conçus et réalisés, eux aussi, parallèlement à la danse. Pour **Derrière les arbres**, il s'agit de trouver des formes qui évoquent à la fois le sommeil de l'enfance et la féminité. Le choix des tissus est lié au monde végétal pour les trois danseuses et au monde animal pour Mère Ourse. A l'exception de celle-ci dont le rôle est très marqué et la danse induite par l'image de carton que la danseuse porte devant elle, les costumes ne figent pas les trois danseuses dans des rôles et permettent une interprétation ouverte des figurent qu'elles incarnent.

La lumière

Pour **Derrière les arbres**, la création lumière est arrivée dans la dernière période du processus de travail. En mettant en relief des éléments ou des moments de la pièce, elle permet de préciser ce que révèlent les images, de faire émerger des espaces, des relations qui auparavant nous échappaient. Oui la lumière met en lumière.

PRODUCTION

Un temps de production qui s'étire

Marquée par des temps de suspension en raison des confinements et des fermetures des théâtres, le processus de création s'est étiré d'une année. Au moment d'écrire ce dossier, nous ne savons pas encore si **Derrière les arbres** pourra être présentée au public comme prévu et il est possible que ce moment tant attendu soit reporté d'une année. Pourtant, malgré la dureté de la situation et les difficultés qu'elle a engendrées, la pièce a évolué vers une plus grande douceur que ce que la chorégraphe imaginait au départ.

Les métiers

Sur scène, quatre danseuses. C'est leur présence, leur personnalité, leur énergie qui marque de la façon la plus instantanée le spectateur.
Avec eux, hors scène, toute une équipe travaille aux éléments visuels et sonores ou encore aux aspects administratifs indissociables de la production scénique : la chorégraphe, le scénographe, le vidéaste, le compositeur, la créatrice des costumes, le créateur lumière, les techniciennes et techniciens, la chargée de production.
Pour les enseignants intéressés à creuser cette question des métiers liés à la production chorégraphique, se référer au dossier **Introduire la danse dans l'école – janvier 2008** (pages 7 à 14). Le dossier est téléchargeable sur le site de la compagnie de l'estuaire, page formations professionnelles. Certaines données sur la situation suisse des métiers de la danse datent, mais dans les grandes lignes, c'est un bon point de départ pour avoir une vision d'ensemble de la diversité des métiers engagés.

La compagnie de l'estuaire

La compagnie de l'estuaire est fondée en mars 1995. Elle est l'une des compagnies permanentes du Théâtre du Galpon à Genève. Pendant six ans, la compagnie revendique la création collective. Dès 2001, c'est Nathalie Tacchella qui dirige les projets de création.
La compagnie a développé une identité artistique fondée sur la mise en poésie des phénomènes physiques, des relations que nourrissent les êtres entre eux et avec leur environnement. La compagnie crée des formes chorégraphiques qui se déclinent aussi bien dans les espaces scéniques que dans l'espace public.

Les pièces de groupe de la compagnie traitent des notions d'équilibre, de constructions et de déconstructions, de solidarité ; comment les choses tiennent-elles ensemble, comment les gens vivent-ils ensemble. Panneaux, planches ou plots en bois que les danseurs se passent, qu'ils organisent dans l'espace, qu'ils escaladent, sont autant d'organisations précaires et éphémères, des petits arrangements avec le vivant qui donnent des débuts de réponses visuelles et sensorielles à ces questions.

Les petites formes, créées en collaboration avec la compagnie A Hauteur des Yeux sont des condensés de situations que l'on retrouve dans les pièces de groupe. Elles rendent toutes sensible la notion de confinement et de proximité entre le corps humain et celui des marionnettes.

Les projets artistiques ouverts de la compagnie de l'estuaire intègrent élèves, enseignants ou habitants dans les processus de création.

Plus d'informations sur **www.estuaire.ch**

La compagnie de l'estuaire

Danse et sculpture en mouvement

COMPAGNIE COFONDATRICE DU GALPON
2, route des Péniches – CP 100 1211 Genève 8
www.estuaire.ch | www.galpon.ch

CONTACT ECOLES, COMMUNICATION ET DIFFUSION
Nathalie Tacchella nathalie.tacchella@estuaire.ch +41 79 324 00 21

CONTACT ADMINISTRATION
Laure Chapel laure.chapel@estuaire.ch